Éditorial

Comme autrefois ?

En 1850, l'Orne, avec ses 450 000 habitants, jouissait d'une apogée économique en valorisant ses ressources géologiques, minières, hydrologiques, forestières et agricoles. La surexploitation du bois et la spécialisation d'autres régions ont eu raison de cette polyvalence. Aujourd'hui, l'Orne fait figure de département arriéré avec une chute démographique et un recul industriel qui s'affirment. Pourtant, l'arrêt des industries du fer et du verre a permis à la forêt de se régénérer, la fermeture de carrières a laissé une flore spécifique s'exprimer, le maintien de l'élevage a préservé zones humides, vergers, bocages et prairies.

Ce qui apparaît comme un sous-développement dans l'ancien monde donne au département d'irremplaçables atouts pour son avenir. Car l'avenir sera naturel ou ne sera pas. Dans un contexte plus chaud, plus sec et plus aléatoire, l'assurance-vie du territoire se trouve dans sa biodiversité et sa naturalité, tandis que la diversité des milieux naturels s'avère le meilleur gage de résilience face aux soubresauts climatiques.

Le monde change et, grâce à son retard, l'Orne a un coup d'avance. Dans ce contexte, s'évertuer à une fuite en avant pour investir dans de nouveaux équipements de l'ancien monde ressemble fort à un contresens, voire à un égarement. Défricher le sommet de la forêt d'Écouves pour accueillir 60 000 touristes par an ? Combler une zone humide pour créer une route 2×2 voies et ainsi gagner cinq minutes sur 20 km ? Les millions envisagés pour ces investissements d'autrefois ne seraient-ils pas mieux engagés dans la préservation des ressources naturelles par d'autres pratiques agricoles, l'éducation à l'environnement, la sobriété des habitations en eau et en énergie, la renaturation des cours d'eau…

L'été qui s'achève nous l'a montré : pour simplement continuer à vivre, une zone humide qui retient l'eau en cas de sécheresse est plus utile qu'une route bien large pour filer en voiture sous un soleil de plomb.

Autrefois, on devisait finance, vitesse, puissance, attractivité, toujours-plus. Aujourd'hui, on murmure eau, sol, air, arbre, sobriété. Les passéistes ne sont peut-être pas ceux que l'on croit.

Le comité de rédaction

Sommaire

Arbres remarquables 2
Le chêne au muet

Enquête 8
Espèces exotiques envahissantes : un danger pour la biodiversité

Portfolio 15
Le point d'eau

Faune 22
À l'affût du blaireau

Lichen 26
Le lichen aux yeux d'or

Insectes 30
Sur une trogne à Verrières

Faune 32
Reconnaître les canards de l'Orne

Insolite 41
Cohabitation avec un nid de guêpes

Initiative 44
Végétal local

Environnement 46
L'Office français de la biodiversité

Association 50
Le Groupe ornithologique normand a 50 ans

Enquête 54
Des matériaux inspirés par la nature

Histoire 58
Herbaria de la bibliothèque de Caen

Initiative 66
La nature à la Providence

Activités 70
Une feuille pour décorer votre table
Recette : quatre-quarts noix et fruits de berce
Un studio-photo à oiseaux dans votre jardin
Jouer avec le noyer

Actualités 78
Brèves botaniques
Bibliographie pour naturaliste débutant

Photo de couverture
Blaireau *Meles meles*
© Denis Avondes

Deux retours d'expériences de lutte dans l'Orne

Les Landelles, un ruisseau propageant la berce du Caucase

Affluent de la Cance prenant sa source à Saint-Sauveur-de-Carrouges, le ruisseau des Landelles présente sur ses berges des stations de berce du Caucase. Les graines tombant dans l'eau sont dispersées par le courant et génèrent de nouvelles stations. La berce, connue depuis plusieurs années dans le secteur, trouve sa source dans le jardin d'une propriété privée. Il a fallu une dizaine d'années pour que les propriétaires en viennent à bout par arrachage manuel et avec l'usage d'une débroussailleuse.

Berce du Caucase ***Heracleum mantegazzianum***

Plante herbacée vivace. Elle fait partie des plus grandes plantes herbacées d'Europe, mesurant entre 2 et 4 mètres de hauteur.

- **Habitat :** Milieux frais riches en azote, lisières fraîches, berges de cours de d'eau, talus, friches et bords de routes.
- **Reproduction et dissémination :** Reproduction exclusivement par voie sexuée. Chaque pied peut produire jusqu'à 20 000 graines.
- **Impacts :** L'espèce est très compétitive et forme rapidement des peuplements denses dans les milieux colonisés, la banque de graines présente dans le sol devenant homogène. La sève de la berce, contenant des agents toxiques photosensibles (furanocoumarines), peut provoquer des œdèmes et des brûlures cutanées importantes.

Dessin © Mégane Hamel

Le Conservatoire d'espaces naturels de Normandie, alerté en 2015 par le Syndicat mixte de l'Orne et de ses affluents sur l'envahissement du ruisseau, a mobilisé sa brigade d'intervention pour prendre le chantier en main. Les jeunes pieds de berce ont été décolletés à la bêche. Pour les pieds ayant atteint une maturité trop avancée avec présence de graines, les hampes florales ont été coupées et exportées hermétiquement pour incinération.

Les actions régulières de la brigade d'intervention ont permis d'épuiser la banque de graine dans le sol et ainsi de réduire au fil du temps la repousse. Les résultats sont aujourd'hui très encourageants : moins de 400 berces du Caucase présentes en 2020.

	Nombre de pieds arrachés	Surface de gestion
2017	3012	7,5 ha
2018	1147	7 ha
2019	826	7 ha
2020	397	7 ha

(Les données avant 2017 n'ont pas pu être intégrées dans ce tableau.)

Évolution du nombre de pieds de berce du Caucase arrachés le long du ruisseau des Landelles

Fort de ces résultats, le chantier prenant moins de temps à être réalisé, le Syndicat mixte de l'Orne et de ses affluents a pu reprendre la gestion du site depuis 2021. Formé par la brigade, le technicien rivière transmettra ses données au CEN afin de poursuivre le suivi du site.

Arrachage de la berce du Caucase par la brigade d'intervention EEE du CEN de Normandie, le long du cours d'eau Les Landelles © CEN Normandie

Le point d'eau

Photographies et texte de Yannick Tanneau

En se mettant en observation autour d'un point d'eau (mare, étang, ruisseau, lavoir…), on comprend à quel point ces endroits sont cruciaux pour la faune sauvage. Pour certains animaux, c'est un lieu de vie et de reproduction ; pour d'autres, un endroit vital pour s'abreuver. L'activité humaine a conduit à la raréfaction de ces endroits. De plus, l'augmentation des températures estivales et un manque de précipitations compliquent la tâche de ces êtres libres en quête de quelques gouttes. Une fois repéré, l'abreuvoir est abordé avec beaucoup de prudence par l'animal, et pouvoir boire même furtivement est un instant apprécié pleinement. Notre espèce humaine, pour laquelle puiser de l'eau au robinet est devenu un geste anodin, a perdu ce rapport fondamental à l'eau.

Heureux propriétaires de points d'eau, prenez-en soin : vous possédez un trésor qui fait le bonheur de nombreux êtres vivants et qui œuvre pour la préservation de la biodiversité locale. Ces quelques photos vous donneront aussi envie d'observer plus précisément ce qui s'y passe.

Jeune pic vert *Picus viridis* en plein apprentissage.

Conseils pour observer les blaireaux

Robert Hainard, artiste et naturaliste suisse qui a beaucoup publié sur le blaireau, évoque sa carrure puissante, tentante pour le sculpteur, ses belles raies noires et blanches pour le graveur, et aussi la fidélité à son domicile, la régularité de ses habitudes pour l'observateur.

Cependant, diverses règles s'imposent : installation à bon vent, immobilité complète, assise ou siège confortable à préparer devant un buisson ou un arbre car le moindre mouvement peut nuire à la réussite de votre observation. Cagoule pour camoufler le visage, filets pour casser les formes et masquer les mains, housse insonorisante pour les déclenchements. Les gestes brusques sont à proscrire dans tous les cas.

S'il est agréable de photographier le blaireau en prenant des précautions, sans le déranger (je n'utilise pas de lumière artificielle), mes plus belles observations de comportement se déroulent souvent avec des jumelles (grossissement × 7 ou × 8).

Un observateur attentif a souvent des surprises. On peut parfois noter des comportements intéressants en pleine journée : jeux de blaireautins devant le terrier, à midi, en mai (observation d'un garde), consommation de cerises tombées, en milieu de journée, en juin, pendant plusieurs jours consécutifs (observation d'un apiculteur). Mais bien sûr, de telles occurences restent rares.

Apprivoiser la patience, attendre près d'un terrier cerné d'orties, guetter dans le silence qui s'installe et observer respectueusement le blaireau apportent un bonheur gratuit et incomparable.

Bibliographie

HAINARD Robert. 1948, rééd. 2002, *Mammifères sauvages d'Europe*, Ed. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 670 p.
DO LINH SAN Emmanuel. 2006, *Le blaireau d'Eurasie*, Ed. Delachaux et Niestlé, coll. Les carnets du naturaliste, Neuchâtel, 224 p.
ASPAS, Association pour la protection des animaux sauvages, *Vive le blaireau !* : www.aspas-maitre-renard.org/nos-actions/protection-du-blaireau/

Ce lichen est très proche morphologiquement de *Xanthoria parietina*. Ce dernier ne possède pas de cils sur ses apothécies et ces dernières ne sont pas portées par un stipe. Dans le passé, le lichen aux yeux d'or était rattaché au genre *Xanthoria* (*X. chrysophtalma*).

Je recherche activement d'autres thalles, sans succès. Il semble qu'il n'y en ait qu'un. Le temps ne s'est malheureusement pas arrêté et je dois repartir travailler. Je reviens un mois après afin de prendre d'autres photos avec mon reflex. Le feuillage ayant eu le temps de se développer entre temps, je retrouve très difficilement le thalle sachant pourtant très bien où il se situait.

En recherchant dans la bibliographie, je m'aperçois que ce lichen n'avait pas été revu depuis 1903. J'en informe aussitôt le Conservatoire d'espaces naturels de Normandie, co-gestionnaire du site avec l'AFFO, afin de préserver ce buisson. Un message a également été envoyé aux lichénologues régionaux, ainsi qu'aux naturalistes sur la liste de discussion de l'AFFO (message du 31 mars 2022).

Quelques semaines plus tard, le 21 mai, nous avons pu observer de nouveau ce lichen lors d'une sortie organisée par Val d'Orne environnement animée par Jean-Pierre Louvet sur le thème des papillons,

Jeune rameau de *Teloschistes chrysophtalmus*, Sentilly
© David Vaudoré

Xanthoria parietina, Champs Genêts © Samuel Vigot

Teloschistes chrysophtalmus, carrière de la Tourelle
© David Vaudoré

à la carrière des Monts à Sentilly (commune nouvelle de Monts-sur-Orne). Chris Patel, plasticienne sur tissage végétal, a tout de suite été attirée par le graphisme d'un lichen posé sur une branche d'épine noire. Nicole Lottin reconnaît le lichen aux yeux d'or. Un moment d'enthousiasme collectif !

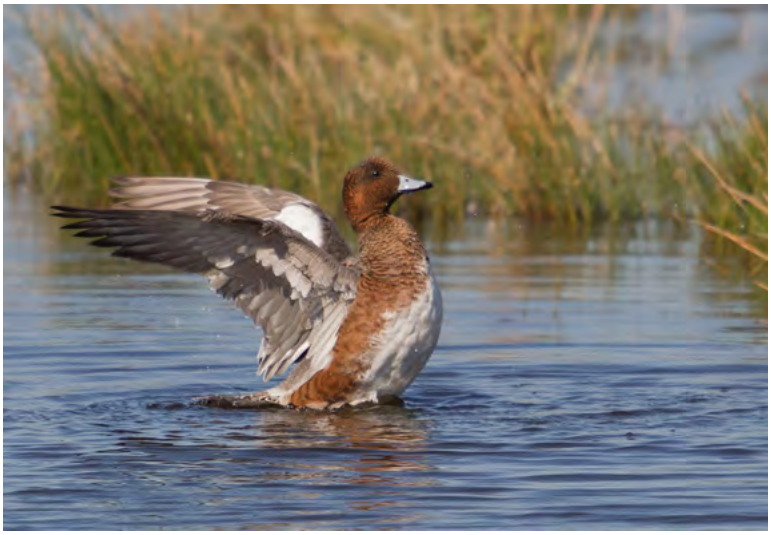
Les carrières de la Tourelle et de Sentilly

La carrière de la Tourelle est une ancienne carrière de grès armoricain classée espace naturel sensible de l'Orne et en ZNIEFF (zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique) de type I (n° 250009950 « Carrières d'Aubry-en-Exmes »). L'AFFO gère ce site en convention avec le propriétaire depuis 1987. Elle est devenue la propriété du Conservatoire d'espaces naturels de Normandie en 2016. La carrière est également située dans une zone définie comme « un secteur de biodiversité de plaine » au niveau du schéma régional de cohérence écologique. La surface du site est de 1,4 hectare.

Dans la carrière de Sentilly, on exploitait autrefois le calcaire et le sable. Elle est classée en espace naturel sensible du département de l'Orne depuis novembre 2003 et en ZNIEFF de type I (n° 250015944 « Coteau et carrière des Sablonnettes »). Le site est la propriété de la commune de Monts-sur-Orne (ancienne commune de Sentilly). Il est géré par une convention tripartite entre le Conservatoire d'espaces naturels, le conseil départemental de l'Orne et la commune. La surface de cette carrière est de 2 hectares.

Le canard siffleur *Mareca penelope*

Présent chez nous seulement par grand froid, il s'associe aux foulques pour brouter l'herbe des berges. Il est souvent démonstratif et se signale par des sifflements caractéristiques qui lui ont valu son nom.



La sarcelle d'été *Spatula querquedula*

Très beau petit canard qui revient d'Afrique au début du mois d'avril pour nicher, par exemple au marais de Briouze, le Grand Hazé.

Herbaria de la bibliothèque de Caen

Texte de Sophie Biard
Photographies de Karim Euzenne

Jouer avec le noyer

Texte et photos de Christine Lerat

Le noyer *Juglans regia* L. est bien implanté dans l'Orne, qu'il soit dans nos jardins ou subspontané dans les haies de nos campagnes. Les menuisiers et les ébénistes apprécient son bois dur, veiné de noir, dont la couleur varie de brun clair à brun foncé. Les gourmands utilisent ses fruits en cuisine à l'apéritif, en salade ou dans les gâteaux. Comme tous les enfants, vous avez dû fabriquer les fameux bateaux en « coquilles de noix », mais avez-vous déjà dessiné au brou de noix ?

Noyer © Pauline C. Boisgallais

Noël sous le signe de la noix

Déjà Noël dans quelques semaines… Et si les enfants en profitaient pour créer un calendrier de l'Avent original pour leurs parents :

- Ouvrir les noix en deux sans casser la coque (puis manger les noix !).
- Peindre les coquilles avec de la gouache ou de la peinture acrylique.
- Introduire un petit dessin, un mot doux, quelques grains de raisins secs, des mini-bonbons.
- Fermer avec du bolduc, de la ficelle de chanvre, un bout de laine... Pour faciliter la tâche, utiliser un peu de colle afin de maintenir les deux parties solidaires.

Au tour des parents d'être gâtés !

Avec un peu d'imagination vous pourrez créer des éléments de décoration de Noël : bougie entourée de noix, sapin de Noël confectionné à partir d'un cône de carton garni de coquilles peintes, couronnes de Noël, etc.